

Une existence à grands traits

Il y a deux mille ans, la civilisation Nazca traçait d'immenses géoglyphes dans le désert péruvien. En 1941, une jeune mathématicienne allemande les révèle au monde. Un premier film d'une beauté fascinante, signé Damien Dorsaz.

Le récit, qui n'est ni un biopic, ni un compte rendu historique, raconte l'incroyable aventure humaine de Maria Reiche (1903-1998) qui a fui l'Allemagne gangrenée par la folie nazie dans les années 1930. La jeune femme mène une vie paisible à Lima avec son amant, à une époque où l'homosexualité reste un tabou. Au cours d'une soirée mondaine, elle rencontre l'archéologue français Paul d'Harcourt qui l'engage pour la traduction du journal de son prédécesseur. En acceptant d'accompagner le scientifique dans le sud du Pérou, Maria ne se doute pas que ce nouveau travail va transformer sa vie. Sur place, dès les premières journées de travail, elle découvre une région semi-désertique située entre la cordillère des Andes et l'océan Pacifique. Elle arpente sans répit, à l'aide d'une échelle et de quelques outils, ces terres



Hauteur de vues Voici, à travers les yeux de Maria Reiche, l'histoire d'un mystérieux site archéologique mais aussi le récit d'une vie en quête de sens dans un monde menacé.

arides, balayées par le vent et le sable, sous une chaleur étouffante. Son acharnement amuse l'archéologue qui ne la prend pas au sérieux. Mais la mathématicienne s'acharne. Son obstination pour retrouver le tracé des figures géantes dessinées à même le sol frôle la folie. Il n'y a plus de place pour personne dans sa vie. Les images sont d'une beauté inouïe. L'immensité des plateaux qu'elle sillonne et la puissance mystique des lieux sont spectaculaires. Persuadée d'avoir découvert un trésor, elle s'investit corps et âme. Sa quête est à la fois scientifique et existentielle. Chaque expédi-

tion, chaque exploration est traitée comme un reflet de son cheminement intérieur. Comprendre et interpréter la fonction de ces lignes devient la seule voie pour donner du sens à sa vie. *Lady Nazca* est le premier long-métrage du comédien suisse Damien Dorsaz. Un film spirituel, écologique, qui nous interroge sur la relation entre l'homme et la planète, sur le sens à donner à sa vie. La genèse du projet remonte à 1996, quand le réalisateur retrouve Maria Reiche à Nazca, peu avant son décès à Lima. Une rencontre déterminante, qui le conduit à concevoir dans un premier temps un

documentaire fondé sur les archives personnelles de la chercheuse, avant d'en transformer le contenu en un long-métrage de fiction librement inspiré de sa vie. La mise en scène épurée, la découverte de ce lieu magique, l'interprétation remarquable de la comédienne allemande Devrim Lingnau font de ce joli film un vibrant plaidoyer pour la sauvegarde de la nature, l'humilité des hommes et la fragilité de la planète. **YETTY HAGENDORF** *Lady Nazca*, film de Damien Dorsaz (99 min), avec Devrim Lingnau, Olivia Ross, Guillaume Gallienne, Amaranta Kun... Sortie le 10 décembre.

Avant Mère Teresa...



NOIR FILMS/ENTRE CHIEN ET LOUP/SP

Loin des clichés, la réalisatrice albanaise Teona Strugar Mitevska brosse un portrait passionnant mais contrasté de Mère Teresa (1910-1997), sans effacer la figure de bonté véhiculée pendant des décennies. Concentré sur sept jours, le film se déroule à Calcutta en 1948, peu avant la création des Missionnaires de la Charité. La religieuse rêve de fonder une

nouvelle congrégation pour apporter de l'aide aux bidonvilles de Calcutta. Quand le film commence, sœur Teresa vient d'envoyer sa demande au pape Pie XII. La réalisatrice a rencontré les quatre dernières religieuses encore vivantes ayant accompagné Mère Teresa. Leurs passionnants témoignages ont nourri plusieurs scènes, qui révèlent la personnalité méconnue de Mère Teresa, canonisée en 2016 : son autorité intransigeante, sa révolte face à l'avortement ou son acharnement à se défaire de l'autorité masculine. Un film audacieux, incarné avec brio par Noomi Rapace. Y. H.

Teresa, film de Teona Strugar Mitevska (103 min), avec Noomi Rapace, Sylvia Hoeks, Nikola Ristanovski... En salle depuis le 3 décembre.



VICTOR JUCA/SP

Recife, faux nid d'espions

Une voiture s'arrête dans une station-service, un cadavre gît à proximité dans l'indifférence, ignoré de tous depuis plusieurs jours. Au volant de sa voiture, l'homme fait le plein d'essence et se dirige vers Recife où il espère reprendre contact avec son fils. Le personnage porte un lourd passé et semble avoir une mission à accomplir alors que la capitale de l'État de Pernambouc célèbre le carnaval. Nous sommes au Brésil en 1977, en pleine dictature. Le film, empreint de séquences fantastiques ou cauchemardesques, laisse découvrir le destin d'un homme traqué. Le labyrinthe qu'il traverse fait écho au chaos des années 1970. Récompensé cette année à Cannes par le Prix de la mise en scène et le Prix d'interprétation masculine décerné à Wagner Moura, le récit multiplie les fausses pistes et joue sur la mémoire. Le héros est un homme comme un autre, victime d'un système politique autoritaire et meurtrier. L'image est là pour dénoncer, comme le ferait un manifeste politique. Thriller méditatif, poétique, film de mémoire, *L'Agent secret* balaye les conventions et entraîne le spectateur dans un drame social intelligent et efficace. Y. H.

L'Agent secret, film de Kleber Mendonça Filho (160 min), avec Wagner Moura, Gabriel Leone, Maria Fernanda Candido. Sortie le 17 décembre.

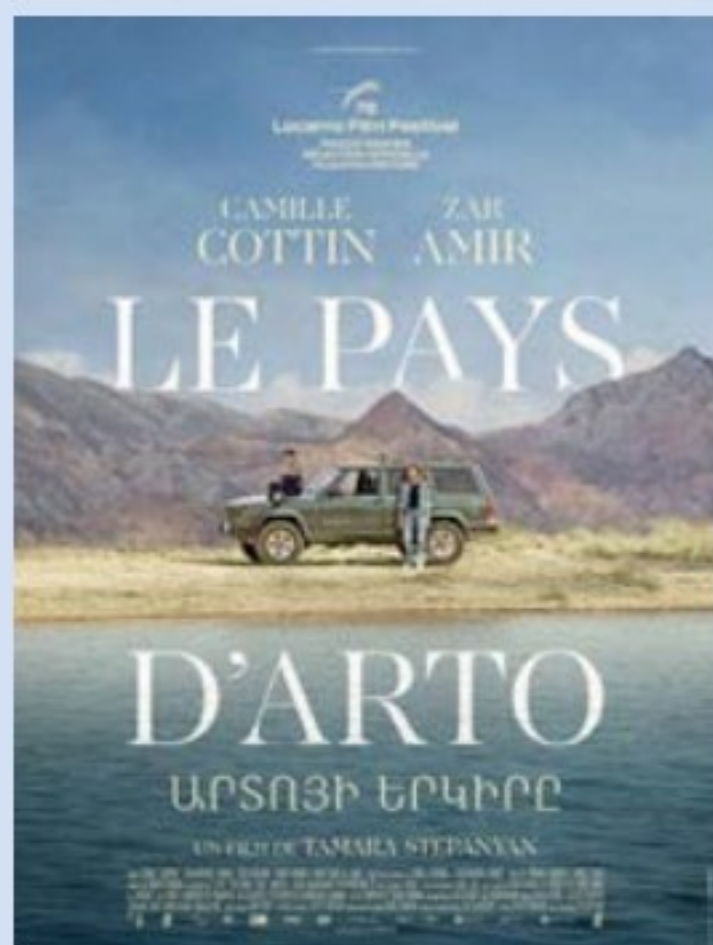
Le mort de la guerre oubliée

Sur un sujet peu traité au cinéma, le conflit du Haut-Karabakh, Tamara Stepanyan signe un film bouleversant, porté avec sensibilité par deux actrices époustouflantes : Camille Cottin et Zar Amir Ebrahimi. Arto, le héros du film, est mort et c'est pour régulariser son décès que Céline, sa femme, se rend en Arménie. Un pays qu'elle ne connaît pas et qui va la bouleverser car son mari lui a menti. Il a fait la guerre. Cette sale guerre qui a détruit le Haut-Karabakh, envahi par l'Azerbaïdjan en 2023, et contraint à l'exode forcé près de 120 000 Arméniens. Céline plonge dans un passé douloureux à la recherche du fantôme d'Arto. La force du film réside dans sa trame narrative, sublimée par

la rencontre entre Céline la Française et Arsiné l'Arménienne. La première est parisienne et veut comprendre l'Arménie. La seconde protège sa terre et incarne la résistance. Il y a entre elles quelque chose d'indicible et de sublime. Ensemble, elles entament un voyage à travers le pays, qui permettra à l'une de dépasser la douleur de la perte d'un être aimé, à l'autre d'en sortir grandie. La réalisatrice entremêle mémoire, deuil

et résilience dans une dynamique proche du thriller psychologique pour évoquer les traumatismes de ce conflit. Y. H.

Le Pays d'Arto, film de Tamara Stepanyan (104 min), avec Camille Cottin, Zar Amir Ebrahimi, Denis Lavant... Sortie le 31 décembre.





DIA PHANA FILMS/SP

Cinéma

Violence masculine et amours interdites

Magnifiques portraits de deux femmes liées par un terrible secret, *La Condition* stigmatise l'hypocrisie de la bourgeoisie française en 1908 (photo). Dans une maison cossue du Cher, André, le notaire, partage son quotidien entre une mère acariâtre et Victoire, épousée cinq ans plus tôt à la faveur d'un mariage arrangé. Leur union bat de l'aile. L'absence d'enfant fait peser sur l'épouse un soupçon de stérilité et la contraint à accomplir avec aversion son devoir conjugal. À leur service, Céleste, une fille douce et généreuse, subit en silence les assauts répétés du notaire. «André viole sa bonne, viole aussi sa femme, mais passe son temps à se raconter une autre histoire», explique le réalisateur Jérôme Bonnell. «Un violeur, c'est parfois un type sympathique,

sensible, drôle, poli, qui aime ses parents et ses enfants», ajoute-t-il. Quand Céleste tombe enceinte, sa grossesse devient un enjeu pour le couple, qui décide d'adopter l'enfant. Mais rien ne se passe comme prévu. La relation qui naît entre les deux femmes est plus forte que tout, plus puissante que la morale; elle transgresse les conventions. Librement adapté du livre *Amours de Léonor de Récondo* (2015), le film de Jérôme Bonnell – et ses excellents comédiens, Emmanuelle Devos, Swann Arlaud, Galatée Bellugi, Louise Chevillotte – est une chronique sociale mettant en lumière la puissance des notables, lesquels exercent sans vergogne le droit de cuissage dans les familles aisées du siècle passé. **Y. H.**

La Condition, film de Jérôme Bonnell (103 min). Sortie 10 décembre.

Télévision

L'Égypte redécouverte

Des démonstrations de courage, de la détermination, du travail acharné, mais aussi de la cupidité, des pillages, des rivalités entre grandes puissances européennes... Au XIX^e siècle, l'exploration des trésors de l'Égypte fut une sacrée épopée que ce docufiction, incarné par Bruno Solo, retrace avec modernité à l'aide de convaincantes reconstitutions 3D. Mettant nos pas dans ceux de Vivant Denon, Monge, Champollion, Belzoni, Lepsius ou Mariette, il sait restituer l'excitation de l'aventure et la mettre à la portée d'un public familial, autorisant, de ce fait, les plus jeunes à tenir tête au marchand de sable. **S. G.**

Nil était une fois. Les aventuriers de l'Égypte antique, docufiction de Sigrid Clément (6 x 52 min), sur France 5 les 18 et 25 décembre et le 1^{er} janvier à 21 h 10.

Télévision

Récits d'outre-tombe

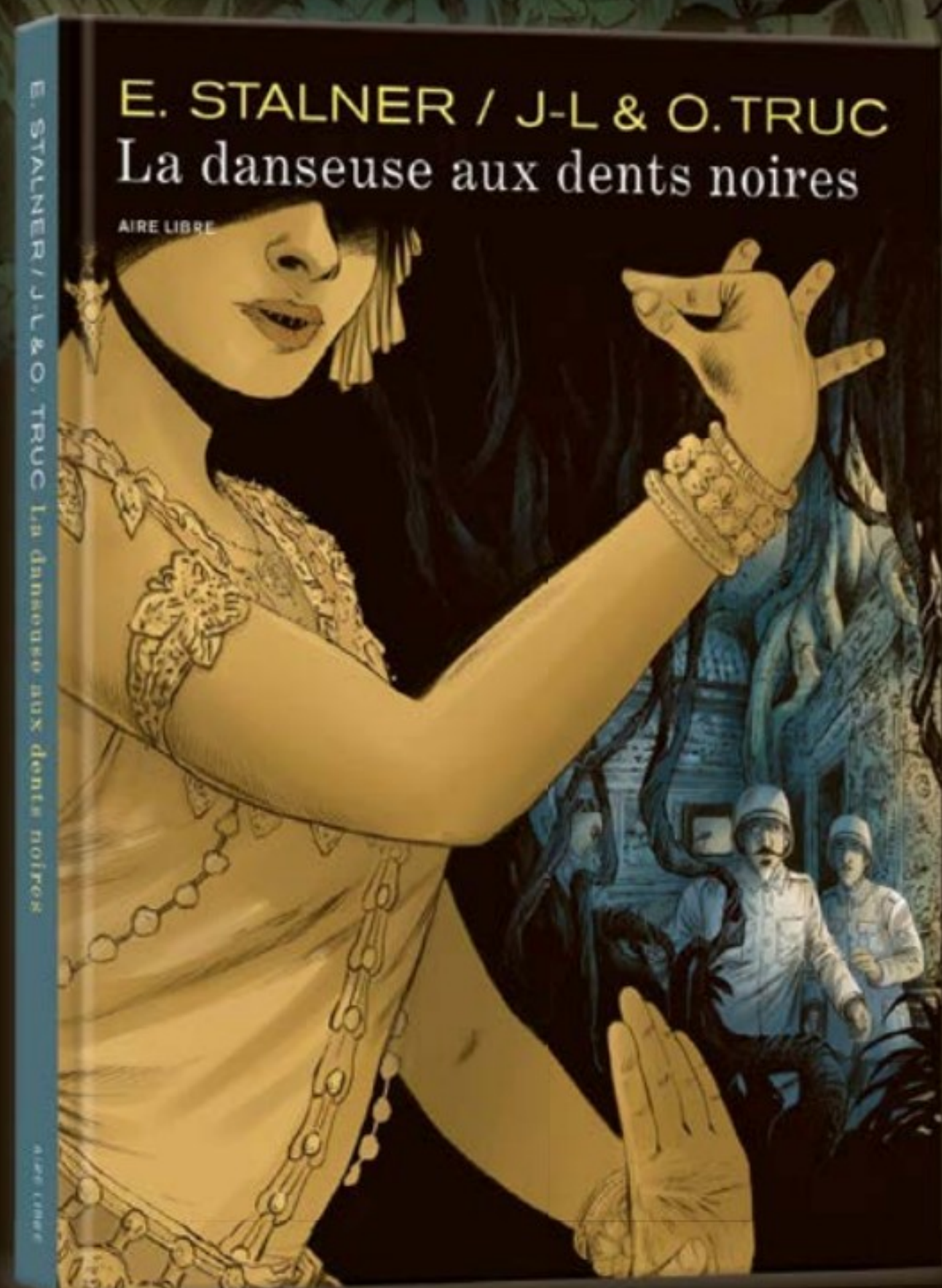


USHM ET YAD VASHEM COLLECTION SHOAH DE CLAUDE LANZMANN/SP

Il a fallu douze ans à Claude Lanzmann pour réaliser son film hors norme. Douze ans à courir le monde pour interroger les témoins de l'extermination des Juifs d'Europe, à douter de sa capacité à financer son travail, à ruser pour recueillir la parole des bourreaux et, enfin, parvenir à restituer une réalité pour laquelle il n'avait « que le néant », personne n'ayant jamais survécu aux chambres à gaz. Quarante ans après la sortie de *Shoah*, Guillaume Ribot fait, à son tour, (brillante) œuvre de transmission en levant le voile sur sa fabrication. Il s'appuie à cet effet sur des extraits du livre de mémoires de Lanzmann et sur 220 heures de rushes qui, bien que non retenus au montage, disent la matière inestimable rassemblée par le réalisateur. En se focalisant sur un tournage jalonné d'obstacles, Ribot fait comprendre la gageure de vouloir témoigner d'un génocide par l'image et les ressorts d'un homme qui a soulevé des montagnes au nom d'une certitude : il n'avait pas d'autre choix. **S. G.**

Je n'avais que le néant : Shoah par Lanzmann, documentaire de Guillaume Ribot (91 min), jusqu'au 25 mai sur arte.tv

Une intrigue captivante dans les arcanes du pouvoir cambodgien !



Paris, 1912.

Le gouvernement français confie au professeur Truc une mission cruciale : redonner la vue au roi Sisowath et assurer la stabilité du protectorat français au Cambodge. Il devra déjouer les complots et gagner la confiance de la mystérieuse Simala, la danseuse favorite du roi...

S'appuyant sur les mémoires de leur arrière-grand-père, **Jean-Laurent** et **Olivier Truc** livrent un récit romanesque, dessiné avec brio par **Éric Stalner**.

DISPONIBLE AU RAYON BD

AIRE LIBRE

EN PARTENARIAT AVEC
HISTORIA